

# ROMAN EN COUSERANS... ET PLUS

Numéro 12 - Printemps 2018

## E dito

L'art roman a volontiers représenté des êtres fabuleux, des animaux fantastiques. Il faut bien voir que nous sommes encore dans cette période où la connaissance est puisée à l'état brut dans des écrits anciens (y compris profanes, notamment grecs). Les acteurs de cet art ont comblé les lacunes de l'époque dans la compréhension scientifique du monde, en peuplant ce monde et ses confins, d'une mythologie imaginative. Mais, à cet âge, tout est création de Dieu, glorification de Dieu et interprété par rapport au Divin.

La limite entre ce que certains ont intégré comme réalité révélée (dans les écrits anciens) et une symbolique initiée, est imprécise ; ce qui rend la compréhension de ce que nous voyons, parfois difficile. Ceci doit nous garder dans une certaine prudence et humilité.

A la Renaissance, le monde de la création et le Divin seront davantage individualisés, de même que le monde de l'humain (humanisme) et le monde du divin. L'esthétisme va retrouver une autonomie. Une autre époque va commencer.

Bienvenue dans ce numéro.

N'hésitez pas à nous écrire, à écrire. Notre savoir ne se veut pas docte, mais échange...

*Jacques Pince*



Galey, église Saint-Pierre : détail de la frise médiévale visible à hauteur d'yeux dans le musée d'art sacré, photo M. Sanchez, Galey Patrimoine

## Dans ce numéro

- Edito
- Trouvaille à Arrout
- A propos de... néo-roman
- Territorii Corpus
- Santa Maria d'Artes



## Les Chemins Pyrénéens de l'Art Roman

## Nous contacter

### Comité de rédaction :

**Jacques Pince, Danièle  
Pélata, Pauline Chaboussou,  
Nathaly Rouch**

Office de Tourisme, BP12,  
09200 Saint-Girons  
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un  
numéro ! Recevez le bulletin  
par e-mail sur simple  
demande à :  
[contact@tourisme-couserans-  
pyrenees.com](mailto:contact@tourisme-couserans-pyrenees.com)

Vous pouvez écrire à cette  
adresse pour nous faire part  
de vos suggestions de  
lecture, d'évènement, de  
visite dans une église  
romane, ou pour proposer un  
article à la publication.

Téléchargez le bulletin en  
ligne sur le site :  
[www.tourisme-stgirons-  
stlizier.fr](http://www.tourisme-stgirons-<br/>stlizier.fr), rubrique « Art  
roman » dans « Découverte  
du patrimoine ».

Avec le soutien du Pôle Culture de  
la Communauté de Communes  
Couserans-Pyrénées.

# Trouvaille à Arrout



C'est en débarrassant de ses encombrants la sous-pente du petit édifice qui abrite les fonds baptismaux de l'église d'Arrout, que l'employé communal a fait réapparaître une sculpture incluse dans le mur de cette église. Celle-ci, en fait, est située au dessus du portail roman qui se présente dans cette petite salle. Cette sculpture est positionnée comme un modillon, mais il ne s'agit pas d'un modillon, au sens roman du terme. C'est d'ailleurs la seule chose dont on peut être à peu près sûr.

A l'extrémité d'une pierre calcaire taillée en cylindre, est sculptée une tête. Celle-ci semble une tête féminine, avec des cheveux mi-longs et des yeux en amande. Ou s'agit-il plutôt d'une gorgone ou d'un autre être fantastique ?

Sur un de ses côtés, le fût de la pierre est dégagé et s'enfonce dans l'épaisseur du mur. Nous devons croire que cette pierre a été placée là au moment de la reconstruction de l'église (milieu du XIXe siècle). Pourquoi ? Ceci nous évoque le réemploi d'une tête sculptée dans un contrefort de l'église de Saint-Valier à Saint-Girons.

Au dessous et à droite de la tête à Arrout, et au dessus d'une petite corniche lisse, dans le mur, une autre pierre est sculptée de deux croix pâtes cerclées, très semblables

à celles qui ornent l'intrados\* des arcs du portail roman. Cette pierre, ici, à notre avis, ne peut être qu'un réemploi. Et ceci peut conforter l'idée que la tête sculptée est elle-même un réemploi.

Ce qui reste de la petite corniche, au dessous de ces pierres, semble indiquer qu'à la reconstruction de l'église, le portail roman a été conservé avec un pan du mur ancien autour de lui. Au-delà, des pierres de réemploi ont été incluses.

Quant à la datation de cette tête sculptée, il nous paraît bien aléatoire, pour le moment, de nous prononcer. Il est si difficile et risqué de dater ce type de production en pierre, sans référence précise.

Laissons le temps au temps.

*Jacques Pince*

\***Intrados** : surface intérieure d'un arc



Tête sculptée en réemploi de l'église Saint-Valier à Saint-Girons



## A propos de... NEO-ROMAN

Le courant romantique au début du XIXe siècle « redécouvre » le Moyen Age, un Moyen Age réinventé, fantasmé, peuplé de chevaliers et de troubadours, qui va inspirer les artistes, d'abord en littérature (cf. les romans de Walter Scott) puis en peinture, sculpture, arts décoratifs et architecture : Eugène Viollet-le-Duc, avec les travaux très médiatisés de Notre-Dame de Paris ou de Saint-Sernin de Toulouse, et la publication de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, installe durablement le goût des formes médiévales dans l'architecture de la seconde moitié du XIXe siècle.

De nombreux édifices religieux sont donc édifiés ou reconstruits durant cette période dans des styles qualifiés de « néo-roman » ou « néo-gothique ». Inspiré par l'architecture des XIe et XIIe siècles, le style néo-roman se caractérise par l'emploi de voûtes en berceau, de fenêtres en arc en plein cintre ou encore de bandeaux ou de motifs décoratifs rappelant l'ornementation romane : frise d'arcature aveugle évoquant les bandes lombardes, modillons sculptés (ou moulés en terre cuite !) aux faciès rustiques ou grimaçants... Le goût de l'époque tendant volontiers à l'éclectisme, il n'est pas rare qu'un même édifice puisse marier



Baies en plein cintre, arcatures aveugles, décors de billette et frise de modillons sur la façade de l'église St-Barthélémy d'Oust

néo-roman et néo-gothique, voire néo-Renaissance... On observe une certaine standardisation des éléments architecturaux, qui sont souvent plus simples et moins diversifiés dans les formes que leurs modèles historiques.

## Territorii Corpus,

une performance théâtrale pour susciter un autre regard sur le patrimoine sacré

Astrid Cathala, L'Œil du Souffleur, et Loïc Varanguien de Villepin, Cie des Limbes et résidence Les Bazis



© G. Pacheco

Cette performance, réalisée dans des églises, des abbayes, des chapelles, des couvents, des cloîtres... offre aux spectateurs un regard singulier sur l'espace qu'il est amené à visiter. Ces lieux, sacrés ou désacralisés, sont chargés de toute une symbolique et plonge le spectateur dans l'His-

toire, celle du lieu et de ses pratiques. Cette performance invite à réactiver l'imaginaire que charrient ces espaces. Prenant la forme d'un jeu, d'une enquête, un homme et une femme tentent de révéler les traces, les empreintes réelles ou fantasmées que suggèrent ces lieux.

Articulé autour du *Stabat Mater* d'Antonio Vivaldi chanté à cappella par un contre-ténor, les deux interprètes rejouent une liturgie grâce à des jeux de postures et de voix. L'espace est arpente ; il est ainsi révélé dans ses moindres détails et dans ce qui fait sa spécificité. Les corps sont alors emplis de la densité qu'inspirent les rituels remémorés et se plaisent à inventer les prolongements de la partition de Vivaldi. Ils deviennent les supports permettant de rejouer les scènes sacrées, ancrées dans l'imaginaire collectif. Les auteurs Annie Le Brun et Raymond Ferderman enrichissent, grâce aux deux extraits de textes lus durant la performance, notre perception du désir, de la mémoire et de l'évocation. Le corps des interprètes se fait média, berceau, relai d'un territoire dans lequel s'incarne les désirs d'histoires. Le volume du corps, son poids, son empreinte, ses souvenirs, ses blessures sont-ils autant de territoires abîmés, marqués, gravés, lisibles ? Le corps est-il un territoire, une frontière, un pays, une langue, une pensée, une limite, une carte ?

Performance le samedi 12 mai à 19h30 à l'église romane Notre-Dame de Vic d'Oust

# Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

## Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article d'Elisa Ros, chargée de mission patrimoine du Conseil Generau d'Aran, dont les 11 premiers chapitres ont paru dans les précédents numéros de Roman en Couserans.

### 12. Cataments arqueologics

Eth prumèr catament arqueologic en Santa Maria d'Arties auec lòc en 2002, tamb caractèr d'urgéncia (ROS, E., 2002), quan i auec un esbauç en mur de contencion dera plaça dera glèisa conseqüéncia d'ues òbres en carrèr des Banhs. En aguest moment apareishec bona part deth tram nòrd dera muralha der castèth d'Arties (s. XIV-XVII) e se poguec desmentir definitivament era opinion fòrça estenuda qu'era soleta tor encara en pè enfrontada ara portada dera glèisa, non se tractaue dera tor der aumenatge senon d'ua tor – o milhor bestor- dera muralha. Tanben se poguec corroborar que, coma ac descriuie Juan Francisco de Gracia en 1613<sup>1</sup>, eth tram de muralha septentrionau ère format per un doble mur: er exterior baish, hèt tamb grani blòcs de pèira qu'actue de plataforma, dessus deth quau se lhèue era muralha propiament dita, tamb ua bestor en centre. D'alavetz ençà se pòt veir aguest tram de muralha.

Posteriorament an auut lòc dues naues fases de catament preventiu<sup>2</sup> que s'an amiat a tèrme de manèra preliminar ara execucion des darrèrs projèctes arquitectonics. Ena prumèra fasa entre es ans 2007 e 2008 se catèc ena cabecèra dera glèisa tamb er objectiu, coma ja s'a dit, de recuperer era fundamentacion dera absida originària romanica entà que, cossent tamb es donades obtengudes, poder restituir-ne es sòns volums. Coma ja s'a descrit en

apartat 8 en parlar dera restitucion dera absida, ath delà dera recuperacion de parts originàries (fondamentacion, arrincament dera vòuta, lumedars e montant des hièstres e un bèth pilèr de carrèus) qu'an permetut eth sòn rebastiment, es cataments en exterior e laguens dera cabecèra dera glèisa, an permetut conéisher qu'era glèisa romanica (de finaus de sègle XII) se lhèue dejós d'ua auta glèisa anteriora preromanica e qu'aguesta ath sòn torn, ei dessus d'ua necropòli dificil de datar mès que poirie èster des sègles VI-VII (COTS, P., 2009). Laguens dera glèisa se localizèren tanben sepultures de datacion mès recenta. Tanben se descorbic eth tram èst dera muralha deth castèth baishmedievau, atau coma d'outes estructures d'ua fortificacion anteriora.

Era dusau fasa s'a amiat a tèrme en 2010-2011. En aguest cas er airau intervengut siguec era plaça que i a en costat nòrd dera glèisa, prumèr ena part mès orientau, a on s'a restacat eth bocin de muralha èst descubèrta en 2007 tamb era muralha deth costat nòrd que demoraue vista des des cataments deth 2002. En angle nòrd-èst, cossent tamb era descripcion de Gracia a apareishut ua tor quadrangulària. Posteriorament se catèc era part occidentau dera plaça, des dera portada romanica dera glèisa e era pòrta dera rectoria. Ena portada romanica se descorbiren es basaments des arquivòutes e es arrincaments des gradons que demoraen enterradi per sediments que sigueren recuperadi.



En extrem de cogant, dauant dera pòrta dera rectoria se descorbic ua auta tor, aguest còp, semicirculara en aquerò qu'ère er angle nòrd-oèst dera fortificacion. Es estructures descubèrtes permetien per prumèr còp comprèner se mès non era mitat septentrionau der antic castèth d'Arties, que cossent tamb era descripcion de Gracia, a tors enes dus angles e ua tor en centre. Pr'amor d'aquerò se considerèc convenient integrar totes aquestes estructures ena futura urbanizacion dera plaça.

<sup>1</sup> Pags. 38 e 39 dera *Relación*.

<sup>2</sup> Amiad a tèrme jos era direccion der arqueològ Pèir Còts.